Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1638

Artikel: Salon de l'auto : l'utopie à quatre roues
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013455

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'utopie à quatre roues

Les amateurs de voitures prennent d'assaut Genève. Les belles mécaniques dévoilent les fantasmes des hommes au volant.

L'homme caresse le volant. Il palpe le siège en cuir de la Chrysler, trop belle pour lui. Sa femme se morfond à hauteur de rétroviseur. Son mari s'attarde. Scrute le tableau de bord. Seul, alors que les visiteurs se multiplient, comme un nuage de sauterelles affamées. Ils fondent sur Palexpo depuis dix heures du matin. En car, en voiture, en train. La Suisse alémanique s'évide, elle coule vers Genève. Paysans, cols blancs et bleus, ils ont pris congés. Ils jaillissent du parking. Une vague qui s'emporte jusqu'à la première berline. Les copains voyagent en groupe, la moustache huilée et le blouson sponsorisé. Ils se moquent du bouchon entre Flamatt et Düdingen. Les plus malins ont pris la route à l'aube. On fume à plein poumons et on avale la première bière. Quelques Italiens, transfuges du Nord-Est PEMisé, lèvent la voix, s'appellent, détournent la file. Du folklore, pour le bonheur des retraités en vadrouille. La grâce descend sur les hommes qui font la queue, sans distinction de sexe, nationalité, race ou religion. Une carrosserie et un moteur se moquent des frontières, ils globalisent le désir de vitesse, de puissance, d'étourdissement.

La carrosserie à portée de main

En mal de fantasmes, les hommes se soulagent avec la virilité, un rien refoulée, d'une Ferrari toutes portes écartées. Les hôtesses s'improvisent unisexes. Elles larguent capots et bikinis pour distribuer dépliants et fiches techniques dans une ambiance très professionnelle. Même si Citroën et Alfa Romeo importent toujours des mannequins, amidonnées en robe minimaliste. Des adolescents tapis d'hormones s'approchent, rigolent et prennent la photo pour les camarades restés en classe. On amène aussi papis et mamies, un peu fatigués, voir une Rolls-Royce flanquée d'un garde au muscle vif.

Les temporaires astiquent les voitures à coup de brosses et chiffons. Ils soufflent la poussière, frottent les empreintes de milliers de pervers. Il faut effacer doigts et sueur. Eponger le plaisir enfantin de toucher, démonter, ouvrir et fermer portes et vitres, à répétition. Une famille nombreuse s'entasse à l'arrière d'une Toyota. Père et fils palpent l'aileron d'une Audi. Madame flirte avec le tableau de bord. Un couple malaxe le coffre d'une Volskwagen. La promiscuité des monospaces bondées fait mal aux yeux. Plus loin, les connaisseurs pelotent un moteur arraché à son bahut. Un ou deux fanatiques se couchent sous l'habitacle. On saisit l'enflure du phare comme le jarret d'une vache.

La beauté muette

Les voitures à l'arrêt trahissent le désir de rouler, de mater le trafic. Elles perdent de leur superbe. Les autos agonisent livrées à la ronde des carrousels. Le manège dénonce leur vanité encombrante, mutilée. Au lieu des pistons et des chevaux meurtris, on devine le vroum vroum qui s'échappe des conducteurs mis au pas. Attroupés, ils tombent en transe, les yeux baillant, vitrés, la bouche ouverte. Que dire face à une Nissan en première mondiale? Comment raconter le profil d'une Bugatti? Peter, Hansruedi, Jacques, Alberto, James se taisent. Ils photographient, ils filment les rondeurs aérodynamiques, la masse roulante, l'explosion balistique des modèles exposés. Le silence sature la mémoire numérique. Ensuite, on pique-nique accoudés à une pile de pneus profilés.

La musique, au bit exalté, pulvérise l'haleine alcoolisée, enfumée, des routiers anonymes, titubants d'un stand à l'autre. On boit Chasselat et Pinot, sinon wodka pour les plus chics, à l'abri des gendarmes. En coulisse, quelques happy-fews consomment apéros et petits cadeaux, loin du corps à corps vulgaire. Les Securitas veillent en bleu de travail. Ils balisent la curiosité des passants. Comme au zoo, comme au peep-show, l'informaticien de Winterthour, l'électricien d'Oerlikon ou le comptable de Rapperswil guettent les nantis dans leur sérail. La Mercedes hors de prix, l'Opel en leasing s'exhibent et se dérobent aussitôt. «Demain je l'achète», ment un plâtrier du Locle. On se contente du catalogue et des lots de consolation avant d'enfourcher la Skoda à bout de course, rangée dans le parking souterrain pour vingt francs la journée.

Vers le concept

Les constructeurs fuient le trivial. Une voiture devient un concept. Quatre roues, un moteur, un volant se métamorphosent en utopie. «Sur la route du futur», une Volvo se recycle à 85%. Bielles, manettes, essuie-glaces peuvent aspirer à une nouvelle vie. Les chauffeurs errent au milieu du miracle écologique. Ils interrogent les bornes informatiques qui débitent en temps réel les chiffres de la durabilité. Le véhicule à pollution zéro nourrit rêves et cauchemars, comme toute promesse de pureté. L'hydrogène fait coucou chez Ford. Quelques adeptes écoutent les explications de filles fluorescentes. Même au chevet d'une Land Rover «aussi civilisée que sportive», la mauvaise conscience rattrape le pilote ordinaire. En route oui, mais sans oublier l'engagement «citoyen». Honda baptise ainsi le «*new civic concept*». L'émotion se dessine sur les visages des apprentis argoviens, des employés de commerce bernois, de la chorale masculine de Glaris. Conduire c'est façonner une idée, tracer un chemin. On gomme le pêché originel qui ronge la voiture. Une ère nouvelle voit le jour entre Smart en odeur de faillite et Renault qui lutte pour le leadership international. Si Nike ravit l'homme à la pesanteur du monde, Mazda l'affranchit de la culpabilité. La mobilité infinie, douce et sans dommages collatéraux, va faire merveilles. Naguère à quatre pattes, l'humanité s'envole à quatre roues vers des horizons nouveaux.

L'homme enfermé dans la Chrysler pressent l'époque naissante. Il savoure l'instant magique de la révélation. La voiture est sa maison, il l'habite. Vecteur fantastique lancé dans l'espace et le temps. Comme la Bertone Villa, un logis roulant au nom du bien-être et de la communication planétaire. *md*